

## « UNE ETRANGE SIGNATURE »

Nous étions en Septembre et la rentrée des classes venait de nous interdire cette indolence matinale que les grandes vacances nous avaient autorisée. Le ciel était si prometteur d'une belle journée d'Automne que nous aurions aimé nous trouver encore au bord de ce marais, que nous apercevions dans le lointain depuis notre salle de classe. Il était trop loin néanmoins pour que l'on pût entendre les canards s'égosiller jusqu'à ce que les poules d'eau, avec leur discrétion habituelle, quittassent la berge humide, terre de conquête pour de gloutons palmipèdes. Il fallait se contenter pendant l'année scolaire du modeste parc de l'internat pour y quérir l'enivrement des fantaisies de la nature. La porte de la classe, que venait de quitter notre professeur de Mathématiques dont nous allions suivre les cours pour une seconde année, s'ouvrit brusquement. Notre professeur de dessin, un nouveau venu dans notre lycée, venait d'entrer.

Dès son arrivée, il nous intrigua par une curieuse valise qu'il déposa sur le carrelage un peu fané de notre classe et qu'il ouvrit aussitôt pour en sortir un chevalet qu'il remonta très vite sans même nous regarder. Constatant alors que beaucoup d'entre nous étaient encore debout entre les tables, sans dire le moindre mot, il nous fit signe de nous asseoir. Nous observions sa tenue vestimentaire plutôt désinvolte, contrastant avec le costume

bleu pétrole ne souffrant aucun pli que portait notre prof de Maths. Il faut dire que ce dernier était quinquagénaire alors que ce prof de dessin ne semblait pas même frôler la trentaine. Sans se préoccuper de nos sourires destinés inconsciemment à jauger son autorité, il ouvrit une large fenêtre donnant sur notre marais et installa son chevalet à côté. Puis, il nous invita d'un simple geste de la main à venir autour de lui. Il avait sorti ses pinceaux et, très vite, le marais inonda la majeure partie de sa toile, y figeant une tache informe d'un vert maladif, empreint de la pollution ambiante. Fort judicieusement, cette esquisse imbibée d'amertume s'éclaira soudainement lorsque les peupliers garnis de nids de pies et de rares saules dont les branches hésitaient encore à toucher la surface de l'eau prirent bien vite place au sein de ce tableau sous la dextérité picturale de notre jeune prof qui avait privilégié la brosse pour insuffler leur vigueur à ces quelques arbres. Le pinceau, finement rose, fit jaillir quelques nénuphars.

Alternant avec finesse les diverses couleurs de sa palette, notre peintre, en arrière-plan, fit naître alors, en une harmonieuse confusion, les feuillages dentelés ou adoucis, aux teintes mordorées, apanage de l'automne entrant, ou, plus rarement, les ramures d'un vert un peu passé, témoin d'une impétueuse nuit d'équinoxe. Quelques coups de pinceaux avaient suffi pour nous donner l'impression de n'être plus en classe. Cette célérité et cette précision nous émerveillèrent.

Nous regardant alors avec une certaine satisfaction et mesurant l'admiration qu'il nous inspirait, notre jeune prof parcourut le visage de chacun avec une telle insistance

que certaines filles s'en offusquèrent. Son regard s'arrêta soudain sur l'une d'entre elles, Virginie, qui était loin d'être la plus gracieuse de la classe et que ses habits de grosse laine vieillissaient trop tôt. Peu après, à notre grand étonnement, notre artiste fit apparaître une silhouette sur la large berge aux herbes quelconques et, presque instantanément, sans que son visage ne fût réellement représenté, sa manière de se tenir et quelques détails vestimentaires habilement évoqués suffirent à identifier Virginie. Chacun observa à cet instant le visage de celle-ci qui semblait plutôt confuse devant un tel privilège.

Alors qu'il n'y tenait point, Christophe devint la seconde victime de cette toile improvisée. On le vit très vite prendre place auprès de Virginie dans ce romantique tableau et ce couple donna vie à cette ébauche. Ce semblant d'idylle néanmoins n'était pas du goût de Christophe qui marmotta quelques griefs mais ceux-ci ne parurent pas troubler l'enthousiasme de notre professeur qui ne prenait guère au sérieux cette artificielle relation. Cette façon de prendre contact avec nous surprenait chacun et, à cause de cela, sans doute, nous trouvions déjà sympathique cet enseignant.

Ce dernier contempla longuement ce paysage qu'il venait de réaliser et il semblait perplexe quant à son œuvre. Brusquement, il se saisit d'un pinceau imprégné de noir et une rapide juxtaposition de taches noirâtres obscurcit un ciel improvisé et quelques touches d'un vert sombre éteignirent alors saules et peupliers qui ne se distinguèrent plus que par leur forme. Une uniformité de couleurs assombrit peu à peu ce coin de nature qui

nous paraissait encore immuable quelques instants auparavant. Notre magicien se jouait de nos impressions premières, et la nature se métamorphosait au gré de ses désirs.

Notre admiration crut davantage encore lorsque les silhouettes du jeune couple formé par nos camarades furent affublées de capes déformées par la bourrasque et que sous leurs pieds se creusa une ornière boueuse. Leur marche difficile contre l'impétuosité des éléments fut matérialisée en quelques retouches inattendues et aux coloris insoupçonnés.

Cette fois, notre artiste cessa son ouvrage. Il parut chercher sur nos visages des impressions qu'il venait de susciter. Le doute, l'anxiété peut-être, la crainte d'avoir échoué dans cette manière de nous apprivoiser, se lurent sur son visage. Son regard semblait beaucoup moins rasséréné que lorsqu'il mit en place son chevalet, toisant notre scepticisme. Se demandait-il si cette séance de dessin nous avait déstabilisés ou tout au contraire séduits par son originalité et son apparente décontraction ? Son art pictural avait-il été au service de sa psychologie ?

Quittant des yeux nos regards interrogateurs, il se résolut enfin à prendre un fin pinceau et nous devinâmes qu'il allait signer son œuvre. Nous étions impatients de découvrir son nom, avides de créer des quolibets en rapport avec les patronymes de nos profs. D'une écriture plutôt ample et enjolivée par le pinceau, il inscrivit dans l'angle inférieur de sa toile :

« Monsieur Chut ».

Persuadés qu'il s'agissait d'un pseudonyme, d'une plaisanterie de notre prof,

lorsqu'un camarade voulut le questionner, nous comprîmes soudain que notre nouveau professeur, Monsieur « Chut », était tout simplement muet.